

Expériences des premiers temps

Les premières compagnes de Chiara nous racontent

Les personnes nous voyaient heureuses

En janvier 1985 quelques Gen4 ont demandé à Dori, une des premières compagnes de Chiara : « Très chère Dori (...) nous savons que toi, il y a très longtemps, avec Chiara et ses premières compagnes vous aidiez les personnes qui étaient très pauvres. Les personnes de Trente disaient que vous étiez comme les premiers chrétiens. Comme nous sommes des Gen 4 et que nous voulons vivre comme vous, pourrais-tu nous raconter quelque chose de ce que vous faisiez. »

Et Dori a répondu ceci :

« Oui, nous, le petit groupe de jeunes filles autour de Chiara à Trente, nous nous aimions beaucoup, beaucoup plus que si nous étions de vraies sœurs.

Nous avons donné ou vendu tout ce qui ne nous servait pas, pour le donner aux pauvres, même notre stylo à encre, même la petite glace de notre sac à main ou des bagues. Si nous avons un seul fruit, une seule poire, on la coupait en deux ou trois morceaux.

Continuellement les alarmes nous avertissaient du danger des bombardements et cela nous obligeait à rester des heures et des heures dans les abris.



Là on se mettait dans un coin, debout ou assises par terre et on écoutait Chiara qui nous parlait de Jésus, des premiers chrétiens ou bien on lisait une page de l'Évangile. Les personnes nous voyaient toutes heureuses et elles ne comprenaient pas pourquoi on était si contentes, même si on passait des heures dans cet abri, sans avoir rien à manger, dans le froid et l'humidité.

Quelquefois, si on avait un morceau de pain et quelques biscuits, on les offrait à ceux qui étaient à côté de nous, on leur proposait de s'unir à nous et on continuait de parler de nos découvertes faites dans l'Évangile. On leur parlait de l'amour de Jésus pour tous, même pour Marie-Madeleine qui était une pécheresse ou pour Zachée qui volait les gens ou pour Judas qui avait trahi Jésus. Nous étions fascinées par Jésus et par ses paroles et nous parlions de Lui avec tellement d'enthousiasme que ceux qui étaient à côté de nous voulaient que l'on continue à raconter. Il y avait aussi celui qui ne comprenait pas ce que nous disions et il se moquait de nous. Du coup nous l'aimions encore plus, on lui laissait la meilleure place ou bien on lui offrait les choses les plus belles ou les meilleures que nous avions et lui, du coup, ne disait plus rien.

À la maison, dans la rue, à l'école, notre joie était contagieuse et si quelqu'un était triste nous savions le secret pour le consoler : il suffisait de l'aimer. Mais pour l'aimer c'était nécessaire d'oublier qu'on était fatiguée, ou que l'on avait un genou écorché ou mal aux dents, mais sourire aux autres ou les aider. Et cela augmentait encore plus notre joie et l'autre était consolé. Alors il demandait : « Mais comment fais-tu pour être si heureuse ? » « Nous avons découvert l'amour – répondions-nous – et quand nous aimons, entre nous il y a Jésus, l'Amour. C'est Lui notre bonheur »

Et on lui disait : « Pour toi aussi il est le bonheur ! Si tu veux, viens avec nous ! »

Et ainsi, chaque jour nous avions une nouvelle jeune ou une nouvelle dame à faire connaître à Chiara et aux autres et notre nombre augmentait.



Entre tous il y avait un grand amour

Giosi, elle aussi était à Trente dans ce petit groupe de jeunes filles autour de Chiara, il y a très longtemps.

*Nous avons pensé : « Qui sait combien de choses elle se souvient de ce temps-là »
Et nous sommes allées dans sa maison pour qu'elle nous raconte.*

« Quand on devait courir vers les abris sous la terre parce que les avions bombardaient notre ville, moi je n'allais pas dans l'abri tout proche, mais je traversais en courant toute la ville parce que je voulais aller là où il y avait Chiara et ses compagnes.

Avec Chiara, en effet, on se mettait dans un coin et on lisait l'histoire de Jésus. Toutes les paroles de l'Évangile étaient très belles mais les plus belles il nous semblait que c'était celles que Jésus avait dites le dernier soir avant de mourir : « Aimez-vous comme moi, je vous ai aimés. »

Jésus nous aime tellement qu'il nous a tout donné, tout, tout, il est même mort pour nous. Nous voulions faire pareil nous aussi.

Si une de nous voyait dans la rue un pauvre, elle s'arrêtait tout de suite et lui demandait : « Tu as besoin de quelque chose ? »

S'il avait faim on l'invitait chez nous et on partageait notre repas avec lui. Une fois, un pauvre nous a dit : « j'aurais besoin d'une paire de chaussures, regardez les miennes sont toutes abîmées ». Nous lui avons demandé quelle pointure il avait, où il habitait et nous lui avons promis : « On vous les portera, vous verrez qu'on les trouvera ! »

Mais dans la maison où Chiara habitait il n'y avait pas de chaussures d'homme.

Alors nous sommes allées dans une église toute proche et nous avons demandé à Jésus : « Nous te demandons une paire de chaussures pointure 42, pour Toi qui es dans ce pauvre ! »

En sortant de l'église une amie est venue à notre rencontre en disant : « Par hasard ces chaussures ne vous serviraient-elles pas ? »



Et justement c'était une paire de chaussures d'homme de la bonne pointure : n° 42 !



Vous imaginez notre joie et celle de ce pauvre, quand nous sommes allées les lui porter.

Et des faits comme celui-là, il nous en est arrivé beaucoup, beaucoup.

Un jour il y a eu un bombardement et beaucoup de personnes n'avaient plus de maison, plus de vêtements, plus rien.

Une dame est venue frapper à notre porte : « Nous avons un besoin très très urgent de vêtements pour tous ces gens qui n'ont plus rien ».

Chiara est entrée dans notre petite chambre, elle a pris un drap, l'a étendu par terre et a mis dessus tout ce que nous avons encore, en faisant un petit tas. Puis, en les prenant un par un, elle nous a donné à chacune seulement ce dont on avait besoin et tout le reste, elle a noué le drap, et l'a donné à cette dame pour les pauvres.

On avait donné tout ce qu'il y avait dans la maison. Mais savez-vous ce qui est arrivé ? Notre couloir se remplissait de sacs de farine, de pommes de terre, on nous apportait des œufs, les légumes, des vêtements, des chaussures, des médicaments... c'étaient des choses que durant cette guerre il était très difficile de trouver.



Et vous savez qui nous donnait tout cela ?

C'étaient des personnes de Trente qui, avec nous, avaient commencé à aimer. Et plus nous, on donnait, plus Dieu nous faisait arriver de choses et nous, on pouvait donner encore plus !

Même des personnes pauvres aimaient et voulaient nous aider.

Comme la grand-mère Cesira. Nous allions la trouver parce qu'elle était seule et nous lui donnions aussi un peu d'argent parce qu'elle était pauvre. Mais un jour elle est venue chez nous en disant : « Regardez, j'ai vu que si je fais bien attention, si j'économise, à la fin du mois j'arrive à donner cela moi aussi ». Et pleine de joie elle nous a donné une petite monnaie pour la donner à qui avait encore plus besoin qu'elle.

Entre tous il y avait un grand amour. Beaucoup de personnes de Trente, en nous voyant disaient : « Comme ils s'aiment beaucoup ! Ils sont comme les premiers chrétiens ».

Elle était heureuse ! Jamais personne ne lui avait donné autant d'argent !

*Une autre fois **Dori** nous a raconté :*

« Tous les jours j'allais chez Chiara et elle m'expliquait beaucoup de choses. D'autant plus que ce grand amour que j'avais découvert – Dieu – était aussi entre nous, si nous nous aimions comme Jésus le voulait. Puis elle m'a appris à aimer toujours, beaucoup, beaucoup chaque personne que je connaissais ou que je rencontrais, en commençant par ma maman, mon papa et puis mes camarades, mes voisins, tous... mais surtout ceux qui souffraient. Nous sentions que Dieu nous aimait. Nous étions heureuses et nous voulions donner à tous ce grand amour, notre joie d'avoir un Père qui nous aimait toujours, qui ne nous abandonnait jamais.

J'ai donc raconté ma joie d'abord à ma compagne de cœur : et elle aussi était heureuse et elle commença à participer avec moi aux rencontres pour les plus jeunes pour en savoir plus (parce qu'il n'y avait pas les Gen 4 mais elles étaient comme les Gen 4)

Parler de ces belles choses c'était facile mais aimer les autres comme Jésus voulait c'était plus difficile. Alors j'ai commencé à aider mes camarades d'école pour faire les devoirs les plus difficiles, à leur expliquer les problèmes d'arithmétique et j'essayais de le faire avec amour. Elles étaient contentes et me demandaient

comment je faisais pour être aussi gentille et aussi studieuse.



Alors je leur racontais mon secret : j'avais compris que Dieu est Amour et qu'Il m'aimait. Je racontais comment Il me révélait Son amour : de bien des façons...

Alors mes petites amies ont commencé à comprendre que Dieu les aimait elles aussi et elles étaient heureuses.

Par exemple, un matin à l'école une de mes camarades n'avait pas de goûter et je lui ai donné le mien. Quand je suis arrivée chez moi j'ai trouvé un gros gâteau, vraiment très gros qu'on nous avait offert.

Une autre fois j'étais au focolare avec Chiara. On sonne à la porte. C'était une pauvre dame qui demandait de l'argent car elle ne savait comment faire pour payer le loyer de sa maison.



Chiara alla dans sa chambre en disant à la dame de l'attendre un moment. Elle m'appela près d'elle. Elle ouvrit un tiroir où on mettait tout notre argent pour acheter de quoi manger... On n'avait que cela. Chiara me dit : « Prions ensemble ». Elle disait la prière et moi je la répétais. Elle disait « Jésus, tu es dans cette pauvre femme qui me demande de l'aide : nous te donnons notre argent parce que nous savons que tu es Amour et que Tu penses à nous ».

Chiara revient et donne tout notre argent à cette pauvre femme qui était très heureuse. Jamais on ne lui avait donné autant d'argent en une seule fois.

Mais nous, nous étions encore plus heureuses qu'elle parce que nous avons aimé Jésus en elle.



Un moment après, Natalia arrive du travail en courant et elle nous dit qu'elle a reçu de l'argent en plus de ce qu'elle gagnait d'habitude. Elle a pensé que Chiara en avait peut-être besoin tout de suite : c'était une somme qui était le double de ce que nous avons donné à cette pauvre femme !

Nous étions vraiment très heureuses, nous avons remercié Jésus en lui disant : « Tu nous donnes toujours plus que ce que nous, on donne ! »

C'était Jésus qui se cachait en eux

Aletta aussi, une autre compagne de Chiara, nous a raconté ceci :

« Place des Capucins Chiara nous racontait beaucoup de choses : Elle les prenait dans l'Évangile.

Dans l'Évangile Jésus avait dit : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais en prison et vous m'avez fait une visite. (...) Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits – petits veut dire pauvres – c'est à moi que vous l'avez fait. »

Chiara nous disait donc : « Si nous nous mettons à aimer Jésus dans les pauvres, là nous sommes sûres de trouver Jésus parce que c'est lui qui l'a dit : Je suis là où on a faim, là où il y a un malade, où il y a quelqu'un qui pleure... Je suis là ! « Si vous consolez ces personnes, vous me consolez ».

Alors, nous nous sommes lancées à aimer les pauvres et nous allions dans leurs taudis, c'étaient des maisons à moitié détruites, ou bien faites avec des cartons.

On allait aussi dans les rues et on rencontrait les pauvres, mais on voyait Jésus en eux : même si ces personnes étaient peut-être sales, mal peignées, mal habillées. C'était Jésus qui se cachait en elles...



Chiara par exemple enlevait ses gants et elle les donnait à une personne qui faisait la quête dehors, dans la neige... Parce qu'à Trente il fait très froid l'hiver. Un jour que j'étais avec Angelella (une autre des premières compagnes de Chiara) nous sommes allées trouver une pauvre femme : c'était l'hiver, il y avait la neige et il faisait très froid.

Nous sommes entrées dans une chambre très froide, glacée, car il n'y avait pas de chauffage, c'était une maison très pauvre. Là il y avait une très vieille dame qui avait une chemise d'homme sur elle : elle n'avait même pas une chemise de nuit, tellement elle était pauvre. Elle était toute mal peignée...



Angelella s'est approchée de cette pauvre femme et elle l'a embrassée de tout son cœur. Puis elle s'est tournée vers moi et a dit : « C'est Jésus ».

Moi je vous dis que sur le visage d'Angelella j'ai presque vu, si on peut dire, le visage de Jésus.

Elle avait vraiment embrassé Jésus et elle était heureuse, rayonnante et la pauvre femme aussi était rayonnante ! »